

LIQUID TIME

Sauf que le plancher du bureau lorsque tu te lèves de ta chaise pour passer dans la cuisine il penche. Ce n'est pas une hallucination, tu t'y reprends à plusieurs fois, en haut de la pièce tu dois te retenir, en bas ralentir, le plancher ondule et te jette sur le seuil de la cuisine, et lorsque tu reviens, tu bandes tes muscles pour rejoindre la chaise et là t'asseoir sur l'arête droite pour ne pas glisser.

Sauf qu'à chaque promenade - *marée basse* tu te retiens puis finalement ne te retiens plus de ramasser coquillages bois flottés algues galets percés et de tout ramener sur ta table de travail de plus en plus encombrée chaque jour plus encombrée, tu dois pousser la plage pour ouvrir tes livres poser tes crayons

Sauf que la nuit la mer soulève ton lit, les vagues sont noires elles parlent elles te parlent, mots liquides - inutile d'ouvrir la fenêtre tu les entends parfaitement une grosse conversation qui transforme ton lit en radeau

Sauf que, sur le sable qui écrit ? *marée basse* tu lis des messages parfois d'amour des déclarations, parfois des listes des équations, parfois des stries des géométries messages codés et revenue - *marée haute* devant ta page ou ton écran tu frappes des mots incompréhensibles tu dessines des figures singulières ensuite illisibles

Sauf que sur ta peau - *marée haute*, sable saupoudré passager clandestin jusqu'à ta chambre les nuits d'abordage - liquid dreams et au matin tes cheveux crépitent ta langue râpe tes yeux piquent où as-tu passé tes nocturnes ?

Sauf que les couleurs de la mer changent plus vite qu'un retour à la ligne, tu en oublies les horaires à fixer ces bleus non vert non jaune non doré non acier non c'est du ciel non c'est de l'eau non c'est solide, non c'est liquide non c'est de la nuit non ce sont des vagues non c'est le soleil non c'est l'écume non c'est Gerhard Richter non c'est Geneviève Asse non ça bouge non c'est immobile non c'est furioso non c'est devant non c'est derrière

Sauf que c'est tout autour, tout autour de toi, parfois lointain, parfois proche, toujours visible, liquid time

Precious liquid si je lèche ma peau elle est salée si je presse mes seins la mer en goutte si je tords mes cheveux les humeurs dégoulinent si je bascule mon visage vers la page la mer s'épanche

Sauf que dans ce liquide percent des blocs durs, repères indiscutables, le 449 bien sûr, et toutes les autres architectures de guerre et de victoires à dire en un seul souffle *deguerretdevictoire*, elles se camouflent, n'ont rien perdu de cette aptitude à disparaître réapparaître s'abstraire changées en brisures en beauté en biais en baleines, elles étincellent elles se replient on les oublie elles reviennent, blocs de mémoires immergées submergées découvertes

Sauf que les coques - *marée basse*, craquent sous la plante de tes pieds nus comme des avertissements te projetant des décennies en arrière sur d'autres sables quand toi l'enfant et des souvenirs de goûters avec des tartines de beurre salé et du sucre

Sauf que - *marée haute* c'est sans doute l'heure de manger dans ton estomac ça grince comme un trois-mâts tu ouvres une brique de soupe la réchauffe à feu doux passant ton regard des bulles chaudes dans la casserole aux rouleaux fracassants du paysage, à chaque bouchée tu avales la mer

Sauf qu'une tourterelle une fois par jour se pose sur le rebord de bois blanc de ta fenêtre, juste à droite de ton écriture, sa pupille liquide noir, vous vous regardez elle ajuste le ruban de son cou tu lisses tes feuilles elle cligne de l'œil tu clignes en retour elle s'envole tu t'amarres

Sauf que tu écris des cartes postales où la mer est cartonnée et lorsque tu te relis le mot « plage » est devenu « page » et que tu n'as pas envie de le corriger

Sauf que sur la fenêtre - depuis quelques jours se reproduisent de minuscules insectes en forme de grain de blé, taille approximative 2 mm, ils marchent précisément sur la ligne d'horizon, si tu déplaces ton regard ils se noient, si marée haute ils volent avec les mouettes, si marée basse deviennent filaments ailés sur la plage

Sauf que sur ton écran liquide tu te lances dans des recherches savoir quel est cet insecte marin tu tapes « insecte marin », c'est ta première recherche, tu remontes dans ton filet Diapriidae, Hyménoptère, Collemboles, Talitrus saltator, et c'est parti, ces noms de la poésie et la poésie c'est comme la mer tu n'y échappes pas tu ne t'en échappes pas et en deux, trois marées - *marée haute marée basse marée haute*, te voilà à la tête d'une encyclopédie marine, 59570 résultats, tu jettes un coup d'œil inquiet à la mer, sachant à présent qu'elle abrite 59570 insectes marins, s'y ajoute les millions de créatures sous-marine, ça remet brutalement chacun à sa place, la petite chaise devant le bureau, le ruban noir autour du cou les draps le long du corps, parce qu'elle ne montre rien, un oiseau par-ci, une coque par-là, un diapriidae de temps en temps mais ça grouille des profondeurs à la surface de ta page

Revenue sur la vitre tu secoues tes élytres, tu savais bien que ce n'était pas toi qui penchais.